

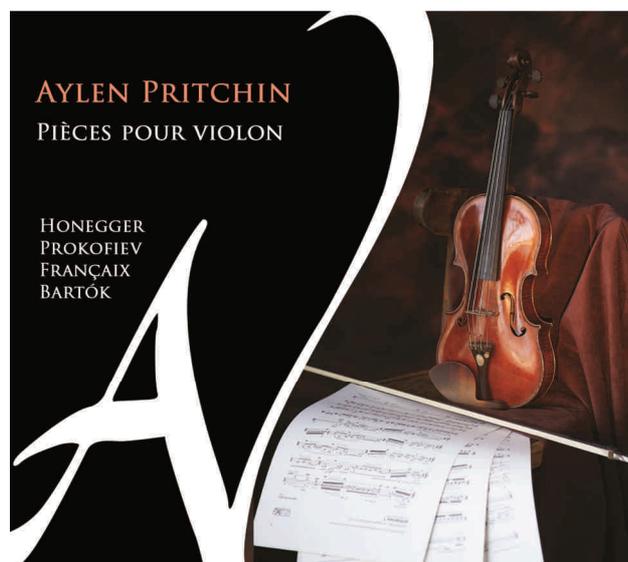


La Nef n°318 Octobre 2019

CHRONIQUE Musique

Aylen Pritchin

par Hervé Pennven



Jean-Yves Labat de Rossi, ingénieur du son et producteur du label Ad Vitam, fut tellement impressionné par le talent du jeune violoniste russe Aylen Pritchin, entendu par hasard à Berlin, qu'il lui demanda d'enregistrer un récital de musique pour violon seul, lui donnant carte blanche pour le choix des œuvres. Le violoniste, qui cumule diverses distinctions dont le premier prix du concours Long-Thibaud en 2014, sauta sur l'occasion, et concocta un programme pour le moins original. Et exigeant : trois œuvres des années 1940 et une plus récente.

Il a voulu commencer par une œuvre russe et il n'avait pas vraiment le choix: c'est la *Sonate* de Prokofiev, composée en 1947 non pas pour un soliste, mais pour un groupe de jeunes violonistes à l'unisson, à l'occasion du 30^e anniversaire de la révolution bolchevique. Ce sont des pages néo-classiques avec des passages lyriques au charme un peu décadent, mais le tout est élégant, s'écoute volontiers, et **permet d'apprécier déjà l'art de la nuance chez le violoniste – et sa magnifique sonorité.**

Vient ensuite le gros morceau du récital : la terrible *Sonate* de Bartok, tourmentée, véhémence, brutale, sauf dans la « *Melodia* » qui est une errance dans le désert, aux confins de l'indicible... Aylen Pritchin voulait clairement s'affronter à cette œuvre rude que Yehudi Menuhin et Ivry Gitlis ont fait (un peu) connaître. Il sort vainqueur de l'épreuve, **réussissant à conjuguer sensibilité et plénitude sonore au milieu des pires difficultés de la partition.**

On a alors mérité une récréation: ce sera *Tema con 8 variazioni per violino solo* de Jean Françaix, une œuvre de 1980 dédiée à un violoniste... russe, dont le titre est italien pour faire référence tant à la *Commedia dell'arte* qu'à Paganini. On y retrouve l'invention permanente de Françaix, et son sourire (notamment dans le Larghetto tout en *pizzicati*, et dans l'Allegretto qui est un dialogue entre doubles cordes notées « *ironico* » et *pizzicati*). Aylen Pritchin fait bien (et Ad vitam aussi) de nous donner le premier enregistrement de cette pièce.

En finale, la *Sonate* d'Arthur Honegger, qui est une belle composition, agréable et carrée, avec Bach en filigrane, donnant en permanence l'impression d'un concerto pour violon et orchestre à cordes. Ce que déploie à merveille Aylen Pritchin.

La prise de son est, comme d'habitude chez Ad Vitam, mais de façon plus immédiatement sensible dans un tel récital, d'une absolue perfection: on ne peut pas imaginer un violon (et quel violon...) plus naturel. H.P. ■